



Quatrième année.

Montréal, 9 Juillet 1881.

Numéro 41.

**Au "LION D'OR"**

Les marchandises durant ce mois seront sacrifiées. Venez voir.

UN LOT JOB SERGE BLEU MARIN POUR HA-BILLEMENT DE COSTUME DE BAIN.



2 Caisses Cashmere Noir tout laine de 40c, 45c, 50c, 55c, 60c, 65c, 70c, 75c, 80c, 90c, \$1.00, \$1.10 \$1.35, jusqu'à \$3.50.  
LETHBRIDGE, ARSENAULT & CIE.,  
591 Rue Ste Catherine.

**Barré**

EST DÉMÉNAGÉ AU  
23 RUE NOTRE-DAME

**BARRE**

Achète toujours les actions (Parties) des Sociétés de Construction

**BARRE**

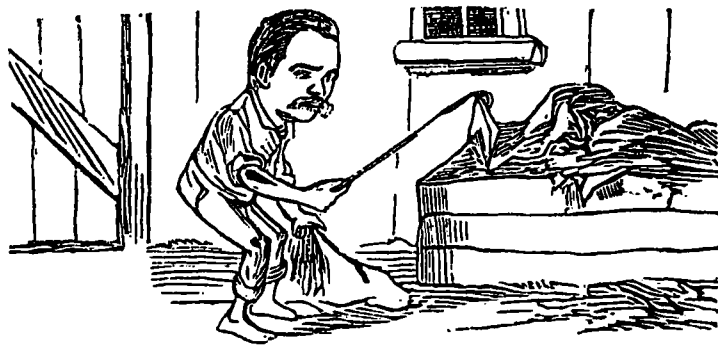
Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

**BARRE**

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

**Barré**



RÉSULTAT DE L'ENQUÊTE DU CREDIT FONCIER.

LE CHIFFONNIER.—Y a rien dans c'tas de bourriés-là.  
ROSS.—Tous ces damnés papiers ne valent pas quatre sous, pour mon affaire.

**Les Aventures**  
— DU —  
**BARON DE MUNCHHAUSEN**  
(Suite.)  
**CHAPITRE II**  
AVENTURES DE CHASSE.

Je pu se sous silence maintes joyeuses scènes dont vous fûmes acteurs ou témoins dans des circonstances analogues, parce que je veux vous raconter différentes histoires cynégétiques beaucoup plus merveilleuses et plus intéressantes que tout cela.

Je n'ai pas besoin de vous dire, messieurs, que ma société de prédilection se composait de ces braves compagnons qui savent apprécier le noble plaisir de la chasse. Les circonstances qui entourèrent toutes mes aventures, le bonheur qui guida tous mes coups, resteront parmi les plus beaux souvenirs de ma vie.

Un matin je vis, de ma fenêtre de ma chambre à coucher, un grand étang, qui se trouvait dans le voisinage, tout

couvert de canards sauvages. Décrochant immédiatement mon fusil, je descendis à la hâte l'escalier avec tant de précipitation que je heurtai du visage contre la porte : je vis trente-six chandelles, mais cela ne me fit pas perdre une seconde. J'allais tirer, lorsqu'au moment où j'ajustais je m'appergus à mon grand désespoir, que le violent coup que je m'étais donné à la figure avait en même temps fait tomber la pierre de mon fusil. Que faire ? Je n'avais pas de temps à perdre. Heureusement, je me rappelai ce que j'avais vu quelques instants auparavant. J'ouvris le bassin, je dirigeai mon arme dans la direction du gibier et je m'envoyai le poing dans l'un de mes yeux. Ce coup vigoureux en fit sortir un nombre d'étincelles suffisant pour allumer la poudre ; le fusil partit, et je tuai cinq couples de canards, quatre sarcelles et deux poules d'eau. Cela prouve que la présence d'esprit est l'âme des grandes actions. Si elle rend d'inappréciables services au soldat et au marié, le chasseur lui doit aussi plus d'un heureux coup.

Ainsi, par exemple, je me souviens

qu'un jour je vis sur un lac, au bord duquel m'avait amené une de mes excursions, quelques douzaines de canards sauvages, trop disséminés pour qu'il me fut permis d'espérer en atteindre d'un seul coup un nombre suffisant. Pour comble de malheur, ma dernière charge était dans mon fusil, et j'aurais précisément voulu les rapporter tous, ayant à traiter chez moi nombre d'amis et de connaissances.

Je me souvins alors que j'avais encore dans ma carrossière un morceau de lard, reste des provisions dont je m'étais muni en partant. J'attachai ce morceau de lard à la laisse de mon chien que je dédoublai et dont j'attachai les quatre fils bout à bout : puis je me blot-tis dans les joues du bord, lançai mon appât, et j'eus bientôt la satisfaction de voir un premier canard s'en approcher vivement et l'avalé. Les autres accoururent derrière le premier, et l'onctuosité du lard aidant, mon appât eut bientôt traversé le caudard dans toute sa longueur, un second l'avalé, puis un troisième, et ainsi de suite. Au bout de quelques instants mon morceau de lard avait voyagé à travers tous les canards, sans se séparer de sa ficelle : il les avait enfilés comme des perles. Je revins tout joyeux sur le bord, je me passai cinq ou six fois la ficelle autour du corps et sur les épaules, et m'en retournai à la maison.

Comme j'avais encore un bon bout de chemin à faire, et que cette quantité de canards m'incommodait singulièrement, je commençai à regretter d'en avoir tant pris. Mais sur ces entrefaites il survint un événement qui, au premier moment, me causa quelque inquiétude. Les canards étaient encore tous vivants ; revenus peu à peu de leur premier étourdissement, ils se mirent à battre de l'aile et à m'envoyer en l'air avec eux. Tout autre que moi eût assurément été fort embarrassé. Mais moi j'utilisai cette circonstance à mon profit, et me servant des basques de mon habit comme de rames, je me guidai vers ma demeure. Arrivé au-dessus de la maison, lorsqu'il s'agit de parvenir à terre sans rien casser, je tordis successivement le cou à mes canards, et je descendis par le tuyau de la cheminée, et, à la grande stupéfaction de mon cuisinier, je tombai sur le fourneau qui par bonheur n'était pas allumé.

J'eus une aventure à peu près semblable avec une compagnie de perdreaux. J'étais sorti pour essayer un nouveau fusil, et j'avais épuisé ma provision de plomb, lorsque, contre toute attente, je vis se lever sous mes pieds une compagnie de perdreaux. Le désir d'en voir le soir même figurer quelques-uns